

LA SÉPA- RA- TION

**Les
Bouffes
Parisiens**

Une pièce de

Claude Simon

Mise en scène

Alain Françon

Avec

Léa Drucker

Catherine Hiegel

Catherine Ferran

Pierre-François Garel

Alain Libolt

Assistante mise en scène : Franziska Baur - Décor : Jacques Gabel
Lumières : Jean-Pascal Pracht - Maquillages coiffures : Cécile Kretschmar
Costumes : Pétronille Salomé - Chorégraphe : Cécile Bon
Musique : Marie-Jeanne Séréro - Accessoires : Stéphane Bardin
Vidéo : Valéry Faidherbe
Coproduction : Théâtre des nuages de neige

bouffesparisiens.com

Le Monde france.tv



la terrasse

Télérama'

FIMALAC
CULTURE

Les
Bouffes
Parisiens

LA SÉPARATION

De

Claude Simon

Mise en scène

Alain Françon

Avec

**Léa Drucker
Catherine Hiegel
Catherine Ferran
Pierre-François Garel
Alain Libolt**

Assistante mise en scène :

Franziska Baur

Décor : Jacques Gabel

Lumières : Jean-Pascal Pracht

Maquillages coiffures : Cécile Kretschmar

Costumes : Pétronille Salomé

Chorégraphe : Cécile Bon

Musique : Marie-Jeanne Séréro

Accessoires : Stéphane Bardin

Vidéo : Valéry Faidherbe

Coproduction : Théâtre des nuages de neige

Alain Françon

mettra en scène

Oh les beaux jours

De Samuel Beckett

Avec Dominique Valadié

et Alexandre Ruby

Au Théâtre du Petit Saint-Martin

13 Nov. - 17 Janv.

Alain Françon met en scène l'unique pièce de théâtre de Claude Simon, Prix Nobel de littérature.

Un huis clos, installé dans deux vastes cabinets de toilette séparés par une mince cloison, met en scène deux couples en crise. Les parents d'un côté, leur fils et sa femme de l'autre. Dans une langue sensorielle qui rythme désirs et émotions, l'auteur nous plonge au plus intime d'une tragi-comédie de haute tenue.

Alain Françon orchestre cette partition implacable, portée par une distribution exceptionnelle.

60 ans après son premier engagement professionnel dans ce même théâtre, Catherine Hiegel revient aux Bouffes Parisiens où elle insuffle au rôle de Sabine une rare puissance.

24 Sept. 2025 – 4 Jan. 2026

Du Mer. au Ven. 20h - Sam. 20h30 - Dim. 16h

Relations Presse

Laurence Faleur Communication

laurencefaleur@gmail.com

06 14 48 87 37

bayolvincent@gmail.com

06 48 89 41 29

www.laurencefaleur.com

Les Bouffes Parisiens

4 rue Monsigny 75002 Paris

www.bouffesparisiens.com



la terrasse

Télérama

Le Monde

france.tv

FIMALAC



Mireille Calle-Gruber

Professeur à La Sorbonne Nouvelle et écrivain,
ayant droit moral pour l'oeuvre de Claude Simon

La Séparation est l'unique pièce de théâtre écrite par Claude Simon ; elle est tirée de *L'Herbe*, roman consacré à la figure charismatique de sa tante paternelle, « tante Mie », humble et vitale comme l'herbe qu'« on ne voit pas pousser ».

La pièce en deux actes est nettement structurée. Unité de temps : une journée. Unité de lieu : deux cabinets de toilette contigus, séparés par une mince cloison. S'y tiennent deux couples, d'un côté Sabine (Catherine Hiegel) et Pierre (Alain Libolt) les parents de Georges, de l'autre Georges (Pierre-François Garel) et sa femme Louise (Léa Drucker) qui s'apprête à le quitter. Tout autour, une propriété agricole dont les récoltes pourrissent sur pieds. Deux générations, deux classes sociales, deux guerres mondiales. Unité d'action : l'inaction de quatre personnages comme « en sursis », suspendus à l'énigme de vie et de mort de la tante Marie qui agonise depuis des jours.

Cette constellation cependant a la plasticité d'une cantate à 4 voix où les mots, repris de lèvres en lèvres, multiplient les variations entre chant de la terre et requiem athée. Le tragique prend les traits d'une garde (Catherine Ferran), ange bossue messagère de la langue des mourants, comptable du temps compté. Et du modeste héritage de Marie dévolu à Louise, ce qui l'oblige.

Alain Françon fait accueil accordé à la puissance littéraire de Claude Simon : il active les miroirs des cabinets de toilette, il en fait des surfaces de réfraction où le texte ricoche en mille éclats métaphoriques des eaux profondes de l'intime. Les personnages ne s'adressent - ne s'agressent - qu'indirectement, questionnant

dans le miroir eux-mêmes autant que l'autre. Ouvrant les abymes d'un espace intermédiaire où tout peut arriver : choses, images, rêves, jouissances et désillusions passées naissent à neuf dans le présent-gigogne de la mise en scène. Le théâtre en est tout retourné : ni monologue ni dialogue, les répliques sont moins une méditation qu'une sensorialité exacerbée de la finitude humaine. Et les comédiens touchent au sublime, habitants magnifiques des désirs et des deuils, emportés dans le flux du vivant au bord de la perte - la nature cyclique, édénique, cosmique, éternelle, fatale.

Claude Simon notait dans son synopsis : « Tout se passe sous les mots qu'on prononce, comme le tracé d'un ruisseau souterrain est révélé dans les champs par une herbe plus verte ». Alain Françon, à l'écoute des rythmes du texte, le sait : on ne peut révéler la source souterraine des entre-dits sans réveiller, sous les conventions, l'effervescence des sortilèges du théâtre qui font sa vérité. Relevant le défi avec l'audace maîtrisée qui est la sienne, il signe ainsi la véritable création de *La Séparation*.

Claude Simon, *La Séparation*, Postface de Mireille Calle-Gruber, Les éditions du Chemin de fer, 2019.

La pièce fut montée par Nicole Kessel au Théâtre de Lutèce en 1963, le texte était resté inédit.

Claude Simon, *L'Herbe*, Minuit, 1958.



Claude Simon, Pour une scénographie de *La Séparation*, gouache sur papier journal (Le Monde, 1er juin 1960). Avec l'aimable autorisation de Mireille Calle-Gruber.

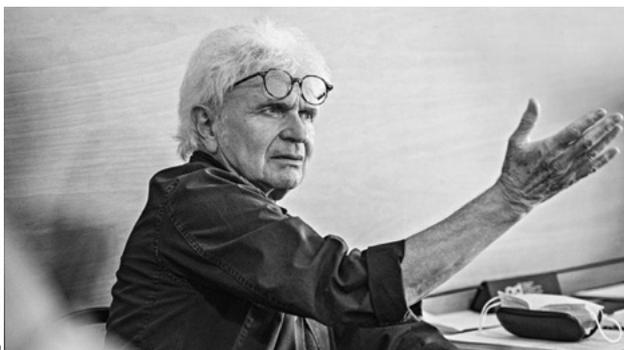


**"Tout se passe
sous les mots
qu'on prononce,
comme le tracé
d'un ruisseau
souterrain est
révélé dans
les champs par
une herbe plus
verte."**

Claude Simon à propos de *La Séparation*



Alain Françon



©Jean-Louis Fernandez

Né à Saint-Etienne en 1945, Alain Françon a co-fondé le Théâtre Éclaté d'Annecy en 1971, puis dirigé le Centre Dramatique National de Lyon-Théâtre du Huitième de 1989 à 1992, et le Centre dramatique national de Savoie qu'il a inauguré en 1992 et dont il a assuré la direction jusqu'en 1996. Depuis 1971, il a mis en scène plus de cent spectacles parmi lesquels : *Herculine Barbin* et *Je songe au vieux soleil* d'après William Faulkner, *Les Travaux et les Jours* et *Les Voisins* de Vinaver, *La Dame de Chez Maxim* de Feydeau, *Edouard II* de Christopher Marlowe ou *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen.

Nommé en 1996 directeur du Théâtre national de la Colline à Paris, il s'est attaché tout au long de 13 années à la tête de ce théâtre parisien, à mettre en scène des oeuvres d'Anton Tchekhov - dont il a monté quatre pièces - ou Henrik Ibsen, Michel Deutsch, Rainald Goetz, Eugène Durif, Michel Vinaver ou encore Marius von Mayenburg. Il est également le metteur en scène qui a fait connaître le théâtre d'Edward Bond en France, en mettant en scène sept de ses pièces : *La Compagnie des hommes*, *Pièces de guerre*, *Café*, *Si ce n'est toi*, *Naitre*, *Chaise*, *Les Gens* et en 2016 *La Mer* qui marque l'entrée de l'auteur au répertoire de la Comédie-Française. Depuis 2010, Alain Françon se consacre à sa propre compagnie « Théâtre des nuages de neige » avec laquelle il crée une quinzaine de spectacles.

Le travail d'Alain Françon a été récompensé par de nombreux prix parmi lesquels trois Molière de la mise en scène pour *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Pièces de guerre* d'Edward Bond et *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee ; Prix de la meilleure création en langue française pour *Celle-là* et *Le Chant du Dire-Dire* de Daniel Danis ; grand prix du Syndicat de la critique pour *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond (première version 1992/93 pour la seconde version 1994/95), pour *Avant la retraite*

de Thomas Bernhard en 2021 et pour *La Seconde Surprise de l'amour* en 2022 ; Prix SACD de la mise en scène 2012 et Prix Plaisir du Théâtre 2018 décerné par la SACD.

Dernières créations

- 2024 : *Les Fausses Confidences* de Marivaux
- 2023 : *Un chapeau de Paille d'Italie* de Labiche
- 2022 : *En attendant Godot* et *Premier Amour* de Beckett
- 2022 : *Le moment psychologique* de Nicolas Doutey
- 2021 : *Avant la retraite* de Thomas Bernhard
- 2021 : *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux
- 2021 : *Kolik* de Rainald Goetz
- 2020 : *Les Innocents, moi et l'Inconnue au bord de la route départementale* de Peter Handke
- 2019 : *La Locandiera* de Carlo Goldoni, Comédie-Française
- 2019 : *Le Misanthrope* de Molière, Théâtre de Carouge
- 2019-2018 : *Un mois à la campagne* d'après Ivan Tourgueniev
- 2016 : *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss
- 2015 : *Trilogie du revoir* de Botho Strauss
- 2015 : *Toujours la tempête* de Peter Handke
- 2014 : *Les Gens* d'Edward Bond
- 2013 : *Solness le constructeur* de Henrik Ibsen
- 2012 : *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov
- 2010 : *Du mariage au divorce* de Georges Feydeau

Léa Drucker

Louise



Formée chez Véra Gregh et à l'Ensatt, elle commence sa carrière théâtrale en jouant sous la direction de Benno Besson, Roger Hanin, puis de Zabou Breitman, Macial Di Fonzo Bo, Edouard Baer, Bernard Murat, Claudia Stavisky, Hans Peter Cloos, Jean-Marie Besset, Didier Long, Michel Fau, Agnès Jaoui... Elle est plusieurs fois nommée aux Molières.

Elle apparaît sur le grand écran, dans le long-métrage de Philippe Galland *La thune*. On la retrouve par la suite dans des films de Cédric Klapisch, Antoine de Caunes, Julien Rambaldi, Mathieu Amalric... En 2007, elle obtient le Globe de cristal de la meilleure actrice pour son rôle dans *L'homme de sa vie* de Zabou Breitman. En 2019, elle reçoit le César de la meilleure comédienne pour son interprétation dans *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand, film sélectionné à la Mostra de Venise ; le court-métrage qui en est issu a reçu le César du meilleur court-métrage en 2014 et a été sélectionné aux Oscar cette même année. Elle a depuis tourné sous la direction d'Olivier Ayache-Vidal, Agnès Jaoui, Nadav Lapid (dont le film *Synonymes* a reçu l'Ours d'Or à Berlin en 2019), Filippo Meneghetti, Louis-Do de Lencquesaing, Julien Rambaldi, Jérôme Bonnell, Quentin Dupieux Lukas Dhont (pour *Close*, grand prix du festival de Cannes 2022), Catherine Breillat, Pascal Bonitzer, Michel Leclerc, Laura Wandel, Dominik Moll (dont le film *Dossier 137* était en compétition au festival de Cannes 2025), Charline Bourgeois-Taquet, Gustave Kervern, Thomas Lilti..

À la télévision, elle a incarné, entre autres, la mère de l'héroïne dans *La consolation* de Magaly Richard-Serrano et a incarné l'héroïne principale aux côtés de Gabriel Byrne dans la série *The war of the worlds* (3 saisons), dirigée par Richard Clark, Gilles Coulier, Ben A Williams....

Catherine Hiegel

Sabine



Catherine Hiegel commence sa formation théâtrale aux cours de Raymond Girard et Jacques Charon, avant d'intégrer en 1965 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Engagée en 1969 comme pensionnaire à la Comédie-Française, elle est nommée sociétaire dès 1976 et devient sociétaire honoraire en 2010.

Actrice et metteuse en scène consacrée, Catherine Hiegel a reçu de nombreux Prix et Molières, dont le Molière de la comédienne en 2011 pour *La Mère* et le Prix du Brigadier 2016 pour sa mise en scène des *Femmes savantes* au Théâtre de la Porte Saint-Martin.

Catherine Hiegel a signé de nombreuses mises en scène au sein de la Comédie-Française (*Le Misanthrope*, *Les Femmes savantes*, *La demoiselle de la poste* d'Ewa Pokas, *Georges Dandin* de Molière, *Le Retour* d'Harold Pinter et *L'Avare*). Puis elle a mis en scène *Le Bourgeois Gentilhomme* au Théâtre de la Porte Saint-Martin, *Les Dramuscules* de Thomas Bernhard au Théâtre de Poche-Montparnasse, *Les Femmes savantes* et *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, ainsi que *La Serva Amorosa* de Goldoni au Théâtre de la Porte Saint-Martin.

La comédienne a incarné les grands rôles féminins du répertoire classique et contemporain aux côtés de metteurs en scène prestigieux tels que Jacques Lassalle, Joël Jouanneau, Jorge Lavelli ou encore Giorgio Strehler et Patrice Chéreau.

Ces dernières années elle a joué sous la direction de Marcial di Fonzo Bo (*La mère* de Florian Zeller, *Une Femme* de Philippe Minyana, *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne* et *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre du Petit Saint-Martin), Charles Tordjman (*Moi, je crois pas !* de Jean-Claude Grumberg, avec Pierre Arditi), Arnaud Meunier dans *Le Retour au*

Biographies

3/4

désert de Bernard-Marie Koltès aux côtés de Didier Bezace, Agnès Jaoui dans *Un air de famille*, Pierre Notte dans *La Nostalgie des Blattes*. Elle a joué dans *Le lien*, de François Bégaudeau avec Pierre Palmade, *Les Trois Femmes* de Catherine Anne, *Avant la Retraite* de Thomas Bernhard à la Porte Saint-Martin et dernièrement, *Les Grattitudes* de Delphine de Vigan, programmé au Théâtre du Petit Saint-Martin.

Catherine Ferran

Une garde



Catherine Ferran se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans la classe d'Antoine Vitez, avant d'intégrer la Comédie-Française en 1971. Elle y est nommée sociétaire en 1981, puis sociétaire honoraire en 2006.

Elle y incarne des rôles majeurs du répertoire : Célièmène dans *Le Misanthrope*, Cathos dans *Les Précieuses ridicules*, la Mère dans *Juste la fin du monde*, Charlotte dans *Les Temps difficiles*, ou encore Paulina dans *Le Conte d'hiver*. Elle travaille notamment avec Jacques Lassalle, Alain Françon, Muriel Mayette-Holtz, Robert Cantarella ou Peter Stein.

En dehors de la Comédie-Française, elle joue sur les grandes scènes nationales, dans *Demain, une fenêtre sur rue* de Jean-Claude Grumberg, *Un mois à la campagne* de Tourgueniev, ou encore *Dramuscules* de Thomas Bernhard.

Au cinéma, elle apparaît dans *Cyrano de Bergerac* de Jean-Paul Rappeneau, *Petits arrangements avec les morts* de Pascale Ferran, *Très bien, merci* d'Emmanuelle Cuau et *L'Ordre des médecins* de David Roux. À la télévision, elle participe à *Les Boussardel*, *Julie Lescaut*, *Rastignac* ou *Capitaine Marleau*.

Pierre-François Garel Georges



En 2006, il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où il suit l'enseignement de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, et Yann-Joël Collin sous la direction duquel il jouera Leontes dans *Le Conte d'hiver*.

En 2008, il met en scène *Les Priapées*, une proposition autour de la littérature érotique. À la demande de la chorégraphe Caroline Marcadé, il écrit et co-met en scène *Antigone-Paysage* présenté au théâtre du CNSAD et crée avec le groupe Acm *La Dernière idole*, un solo qui se joue depuis 2013.

Au théâtre, il a travaillé entre autres avec Christophe Rauck, Daniel Dupont, Marcel Bozonnet et Éric Massé. En 2011, il joue sous la direction de Krystian Lupa dans *Salle d'attente*, librement inspiré de *Catégorie 3.1* de Lars Norén puis dans *Perturbation* de Thomas Bernhard en 2013. Puis, il interprète *La Demande d'emploi* de Vinaver mis en scène par René Loyon, *La Cerisaie* mis en scène par Yann-Joël Collin, suivi de *Iphigénie* en Tauride de Goethe mis en scène par Jean-Pierre Vincent. En 2018, il joue dans *La Pomme dans le noir* et récemment dans *La Septième* d'après 7 de Tristan Garcia, mises en scène Marie-Christine Soma.

Avec Christophe Rauck, il joue dans *Les Serments indiscrets* de Marivaux (2012), premier volet de la trilogie de l'amour, suivi de *Phèdre* de Racine en 2014 et *Comme il vous plaira* de Shakespeare en 2018. Il travaille sous la direction d'Alain Françon dans *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee au Théâtre de l'Œuvre (2016) et dans *Le Misanthrope* de Molière (2019) au Théâtre de la Ville et en tournée, *Les Innocents*, *Moi et l'Inconnue au bord de la route départementale* de Peter Handke, création en 2020 au Théâtre national de La Colline. Au cinéma et à la télévision, il a tourné dans *Trepalium* de Vincent Lannoo et dans *Un peuple et son roi* de Pierre

Schoeller. Depuis 2010, il enregistre régulièrement des livres-audio pour les éditions Thélème, Audible et Gallimard.

Alain Libolt

Pierre



Comédien plein de sensibilité, Alain Libolt se partage entre théâtre et cinéma. Exigeant, il sélectionne soigneusement les projets auxquels il participe. Ainsi, au théâtre, il travaille avec Patrice Chéreau, Roger Planchon, Jacques Lassalle, Luc Bondy, Alfredo Arias, Eric Vignier, Emmanuel Demarcy-Mota, Yves Beaunesne, Stéphane Braunschweig, Cécile Pauthe...

En 2005, Didier Bezace le dirige dans *La Version de Browning* de Terence Rattigan. Sa prestation est couronnée par le prix du meilleur comédien du Syndicat de la Critique Théâtre Musique et Danse, et par une nomination au Molière du meilleur comédien.

Côté grand écran, l'acteur débute dans *Le Grand Meaulnes* de Jean-Gabriel Albibobbo. Il privilégie également les films d'auteur comme *L'Armée des ombres* de Jean-Pierre Melville, *Bernie* d'Albert Dupontel, les films d'Eric Rohmer, Pascal Bonitzer, Marc Fitoussi, Mikhael Hers, Fabrice Gobert, et plus récemment Isabelle Brocard, Hirokazu Kore-Eda, Costa-Gavras.

Parallèlement, il interprète un grand nombre de rôles pour la télévision.